



La chronique de maître NOBU

Par Nobuaki Fuji (Université de Paris,
Institut de physique du globe de Paris)

Un petit Ricard avec seismobassoon vol. 2 - Le pays du soleil levant et le basson

Tout arrive en même temps au mois de février. Achat, déménagement, préparation pour mon habilitation à diriger des recherches, préparation de la soutenance de ma thésarde, achat d'anches de Mami (une pro japonaise chez qui j'en achète toujours et avec qui je partage mon maître de basson, Hitomi — mon père ou grand-père tokyoïte) juste avant les concerts, quelques IPA après les concerts, tout ça, tout ça (je vous laisse imaginer tout le bazar). Enfin, je me trouve dans un nouveau bureau rempli de cartons et enfin, je commence à écrire ce petit article FdB. J'espère que je ne serai plus à la bourre comme cela pour le prochain volume mais je profite de l'adrénaline pour appeler cette série d'essais « un petit Ricard avec seismobassoon » puisque j'adore cette boisson ensoleillée et c'est un peu grâce à elle que j'ai pu me promener dans les Pyrénées avec mon basson.



Hitomi, couple de Sérgio et Sanae après le concert à Estoril.

J'ai commencé à faire du basson assez tardivement. J'avais 18 ans quand je suis entré à l'université de Tokyo. J'ai dû commencer par habiter dans un petit studio, loin de ma famille. Pas question d'y avoir un piano. J'ai juste cherché quelque chose de nouveau, peut-être quelque chose reliée à la musique, peut-être pas. C'est bassoniquement très honteux, mais je me rappelle bien que j'ai dit à ma famille que j'allais jouer de la « gavotte » au lieu de fagott le jour où une amie Shuko, actuellement chercheuse en littérature kundérienne, m'a invité à l'orchestre universitaire. En tout cas, je me suis trouvé chez un luthier Japan Double Reed (JDR) quelques jours plus tard : « C'est un modèle d'étude Sonora, choisi par le professeur Hitomi Sugawara, alors cela doit être le meilleur ». Ma vie bassonisque a commencé et je ne faisais que travailler mon basson. J'ai été physiquement dans le campus, mais seulement dans le bâtiment horriblement crade, ouvert entre 8 heures et 20 heures tous les jours. On était copains comme cochons avec tous les bois. On bossait toute la journée et on est allé dans des restos vraiment pas chers, puis quelques bières, puis on n'avait



qu'à squatter chez l'un ou l'autre pour continuer à parler de la musique, des gens, de l'histoire. Les compositeurs étaient déjà presque tous morts même en 2001, mais on a parlé d'eux comme si on avait parlé de couples d'amis. On est au début du vingt-et-unième siècle. Nous, les étudiants, avons encore la liberté d'être rebelles, on était libres de faire la fête toute l'année sans craindre de redoubler une année à la fac : si on est assez intelligent ou astucieux, on peut passer les exams alors j'ai écrit que je n'avais pas eu le temps de réviser le vocabulaire pour une copie de mon examen de la langue française (je trouve toujours hallucinant que les élèves à la fac viennent à 8 heures 30 vendredi matin ici à Paris, mais bon, c'est juste entre nous, ok ?) ; si on n'y arrive pas, tant pis, il faut redoubler, mais cela aurait pu être une médaille officielle qui prouve son obsession entière à une activité comme l'orchestre. Après quelques années un peu intensives de travaux scolaires au lycée, (nous avons cru que) nous méritions de faire la fête. Un peu comme l'ouverture pour une fête académique de Brahms : la première pièce orchestrale que j'ai jouée au basson seulement quelques mois plus tard ! Cette pièce ludique m'a traumatisé dans deux sens : i) monsieur le premier basson n'était pas quelqu'un que j'appréciais. Il m'avait dit, avec ses yeux rougis, de répéter la même phrase 100 fois par jour pendant des mois. Oui, j'étais débutant et oui j'ai joué très mal. Certes, je n'aimais juste pas cette manière militaire, dure, violente et hiérarchique alors je m'étais moqué de lui en travaillant juste 2 fois par jour en prenant un logarithme en base 10. Peut-être le « type » avait raison, si j'avais travaillé 100 fois, j'aurais pu avancer plus vite, qui sait ... ; ii) Johannes Brahms. L'ouverture était juste très drôle mais très bien écrite à sa manière — sa manière de ne pas aller jusqu'au bout (pourtant cette ouverture est exceptionnellement dramatique). Johannes Brahms. Le compositeur trop admiré par les Japonais. Au bout de mes quatre premières années, j'avais déjà joué le solo basson de ses trois symphonies (excepté la troisième du coup). « Toutes les notes doivent être douces, car Johannes ne pense qu'à Clara. » Je n'exagère guère, tous les amateurs/croyants de Brahms au Japon m'avaient dit cela. Cette religion brahmsienne m'a mis mal à l'aise, car je ne pouvais pas trop comprendre cette douceur « superficielle » et j'ai commencé à être allergique à Brahms, ce



Logo de l' « Orquestra de câmara de Tóquio » en tournée 2008 à Lisbonne.



La chronique de maître NOBU

Suite...

qui était un grave problème dans la communauté de musiciens amateurs au Japon. J'ai même écrit un essai là-dessus lors d'un concert de la quatrième symphonie, qui a été rejeté par le bureau de l'orchestre, car j'en ai parlé un peu négativement (je peux le traduire en français pour le prochain volume, peut-être) ! Il fallait attendre un concert frissonnant de l'orchestre de Vienne au théâtre des Champs-Élysées en 2013 avant que je ne guérisse de cette allergie à Brahms.

Revenons à nos moutons, le basson et mon pays de naissance. Il y a trente-six orchestres professionnels sur l'archipel dont neuf siègent à Tokyo. Chez les musiciens amateurs, nous avons un proverbe qui dit qu'il y a un orchestre à chaque station de métro. Je n'avais jamais essayé de le prouver mais il y a moyen. En résumé, musiciens partout, Brahms partout à Tokyo. Comme c'est le cas partout dans le monde, beaucoup d'orchestres amateurs ont besoin de nous, les bassons. J'ai commencé à cachotter par-ci par-là. Il y a eu un concert en 2004 où Kazuki Yamada, le futur lauréat du concours de chefs d'orchestres de Besançon, a dirigé la première symphonie de Schumann avec l'orchestre « Blumen ». Ce jeune chef a encouragé/félicité les deux bassonistes dont moi pour nos mouvements de tuyaux pendant le concert. Ce fut lors du concert que j'ai rencontré Yoshikuni Ishikawa, mon « pote » qui a trente ans plus que moi. Il est venu directement dans la loge juste après le concert et il m'a demandé si je voulais/pouvais jouer le deuxième basson de Mahler 7. Ma première symphonie de Mahler. Depuis, il est toujours un de mes préférés et je sympathise toujours avec lui (= Gustav ou Yoshikuni). Entre 2004 et 2010, j'ai été plutôt le solo basson d'un orchestre semi-amateur « l'orchestre métropolitain de Tokyo Tomin » où je pouvais rencontrer les musiciens très talentueux, professionnels et amateurs en jouant beaucoup de Gustav, DSCH, Igor, Ludwig, Wolfy, Richard, Nikolai, Piotr... Yoshikuni m'a beaucoup soutenu en étant à côté de moi avec son vieux Heckel qui était beaucoup plus âgé que lui, puis avec son Fox car son Heckel est devenu trop fatigué pour les pièces du romantisme tardif. Et moi ? Ai-je joué le solo de Schéhérazade



J'ai organisé une surprise pour fêter les 50 ans du couple Sanae-Hitomi avec Eiji un hautboïste fofou.



avec mon Sonora ? Non, non, non. Le Sonora m'avait dit qu'il ne pouvait plus jouer avec moi au bout de cinq ans (problème des notes médiums) et j'ai dû le vendre à un débutant.

Je ne peux pas m'empêcher de remercier Hitomi quand je parle de la musique et de ma vie durant mon séjour à Tokyo, et même au-delà. Si c'était déjà lui qui m'a choisi le gentil Sonora en avril 2001, c'était encore lui qui m'a trouvé mon Püchner des années 1970. Hitomi était un bassoniste de l'orchestre symphonique de la NHK (Nihon Hoso Kyokai : radio et télévision du service public japonais ; le meilleur orchestre du Japon) de 1958 à 1990. Il a créé l'association Japan Basson Society (JBS) en tant que le président en 1993 pour plus de 25 ans, puis le deuxième vice-président de l'International Double Reed Society (IDRS) entre 2012 et 2015 (membre honoraire depuis 2018). Il était coach officiel pour les partielles bois à l'orchestre de l'université de Tokyo. Tandis que mon université est connue pour la recherche et l'éducation supérieures, nous n'étions que des musiciens amateurs. C'était grâce à l'histoire de cet orchestre (l'orchestre universitaire a été fondé depuis 1920, même avant des orchestres professionnels au Japon) que nous avons pu profiter des stars musicales (solistes de Tokyo et de Berlin) qui nous entraînent sans aucun problème. En tout cas, nous avons eu de la chance d'avoir Hitomi chaque semaine. Il nous a appris plein de choses avec beaucoup de techniques, d'expressions et d'émotions. Nous avons beaucoup travaillé sur des pièces orchestrales ainsi que la musique de chambre (il aime d'Indy, Gounod, Wolfy, Ludwig, Richard...). La beauté du son est le premier sujet, même s'il a des milliards de méthodologies mécaniques à nous donner. Même la justesse pourrait être améliorée tout simplement grâce à la richesse du son. Un petit exemple : il m'a demandé de jouer avec tout l'amour le si bémol au milieu du deuxième mouvement de l'octuor pour vents (Op. 103) de Beethoven. C'est le seul moment où Beethoven a mis tenuto (avec pp) et il faut chanter cette note avec plein de beauté, mais discrètement. Ce si bémol médium (je ne sais pas si c'est aussi le cas chez nos amis bassonistes français) est



Hitomi était invité à diriger les pièces qu'on adorait.



La chronique de maître NOBU

Suite...

malheureusement instable aux fagotts. L'aimer prend beaucoup de temps de recherche et il faut que l'instrument soit en forme. Toutes ses indications sont venues de sa carrière et il comprenait l'état de santé des instruments avec seulement quelques notes quand on commençait la répétition.

Il est un grand maître pour tous les bassonistes au Japon, mais en même temps, il est aussi le papa de tous les vents au Japon, amateurs ou professionnels. Il m'appelle de temps en temps « Nobu, as-tu faim ? Viens manger chez nous, amène tes camarades, comme tu veux, mais dis-nous combien vous serez, car je vais préparer des plats avec Sanae ». Sanae est sa femme flûtiste. Tout était simple. Les stars sont à table par hasard, car quand c'est la fête, c'est la fête. On s'y régale, car la cuisine est leur passion. Une petite attention quand même si vous y allez ! Il ne faut jamais dire « oui » à la question « tu aimes ça ? » : c'est une question piège puisque Sanae et Hitomi sont en concurrence. « Oui » provoquerait une crise nationale alors il vaut mieux leur dire « j'aime ça mais ça aussi ». Oops, encore le même côté ? Raté ! Pendant mon séjour de dix ans à Tokyo, on est allé chez lui. On était serrés, on ratait le dernier métro, on dormait chez lui. Même après mon déménagement en France en 2010, chaque fois que j'y vais, c'est la fête chez eux.

J'ai voyagé beaucoup avec Hitomi ainsi. Tournées de concerts au Japon, stages de vents... Nous avons cherché des bons restos partout. Fiestas en mélangeant tous les types. En 2008, nous avons organisé une tournée d'un orchestre de chambre « Orquestra de Câmara de Tóquio » à Taipei (il n'était pas venu) et à Lisbonne (il était venu avec Sanae) sous la baguette de Hitomi. Nous avons demandé à Sérgio Azevedo, un compositeur portugais d'écrire une « Sinfonia para 9 Instrumentos de Sopro » pour nous. Trop de souvenirs drôles et émouvants. Ils sont même venus à mes trente ans à Mazères (09) juste pour apprécier le soleil dans les Pyrénées !! Ma petite maison, où ont dormi Eiji, Titi et ce couple, était un bordel absolu : Sanae et Hitomi ont commencé à faire le ménage et un super plat était prêt au bout



Fête avec eux après l'IDRS 2015 : mon pote Yoshikuni était là aussi.



d'une heure ! Honte à moi ! Mais qu'est-ce qu'il était bon ce plat qu'ils ont improvisé ! Tous mes amis ariégeois se rappellent de la soirée de mes trente ans, car ils ne m'avaient jamais vu être « un petit élève » devant Hitomi quand j'ai joué le fameux grand-père de Pierre et le Loup et qu'il a tout à coup commencé à me faire sa leçon au milieu de la fête.

En 2015, Hitomi a invité l'IDRS à Tokyo. C'était la première conférence IDRS en Asie et Hitomi avait travaillé là-dessus pendant dix ans. « Les bassonistes sont une grande famille, » c'est ce qu'il n'arrête pas de dire. J'y ai joué et travaillé en tant que traducteur, où j'ai rencontré encore les stars mondiales comme Sophie, Johannes et Matthias. J'espère que cette famille bassoniste grandit encore de plus en plus.

Hitomi a fêté ses 88 ans ce janvier en pleine forme. Or, depuis le lendemain, il ne va pas bien, ce qui m'inquiète beaucoup. Mika, sa fille qui m'accueille chez elle très chaleureusement chaque fois que je me rends à San Francisco, est arrivé à l'hôpital à Tokyo après six jours de quarantaine, me tient au courant chaque jour. Hitomi, je t'envoie mes ondes positives. S'il te plaît, reste en forme, j'ai besoin encore de parler avec toi sur plein de sujets et j'ai encore beaucoup de vin à partager avec toi. Et tu dois papoter avec ma chérie aussi !

Tout arrive en même temps au mois de février. Le 25 février 2022 il est parti : juste après un dernier selfie avec toute la famille. Il me disait tout le temps qu'il aimait mon gahahaha. Je ne dois pas pleurer mais je dois rigoler et faire la fête pour lui. Fais coucou à tous les compositeurs qu'on adore là-haut s'il te plaît !

Bisous bassonique,

Nobu